INTERFÉRENCES LATINES :
LE FRANÇAIS, L'ITALIEN, LE SENISEN, LE ROUMAIN

asis. univ. Apostol Adriana, Universitatea din Pitesti

Résumé

L'ouvrage aura pour but l'observation des ressemblances dialectiques entre ces langues, surtout entre le dialecte « senisien » et le roumain dont les causes seraient l'évolution parfois identique du latin vulgaire, due peut-être à une isolation géographique, quant à l'influence les vagues barbares, similaire des deux espaces correspondants aux langues en question .

Introduction

Dès l'Antiquité, la région géographique qu'on appelle aujourd'hui Basilicata, selon le nom byzantin, a subi l'influence de plusieurs populations migratoires. Pendant le Moyen Age on trace deux éléments: le Byzantin et le longobard, qui sont entrés en contact dans cette région-même et on pourrait faire correspondre aux deux peuples et à leurs limites spatiales, la diversité dialectale de la partie méridionale de l'Italie, vu qu'entre la Calabrie et la Basilicate, tout comme entre la Puglia et le Salento, les limites administratives et militaires entre les territoires byzantins et ceux longobards coïncident avec les frontières linguistiques [1]



Ce n'est pas un ouvrage géographique, comme il pourrait sembler après cette introduction, notre but étant tout un autre, celui de rendre compte d'une expérience linguistique vécue dans la région dont il est question et qui nous a permis de faire quelques observations sur la langue qu'on parle à présent dans la région italienne- Basilicata- et surtout dans un petit village, Senise. Le présent ouvrage se propose de présenter en grandes lignes quelques caractéristiques linguistiques du dialecte parlé à Senise, du point de vue de sa relation avec le latin et avec d'autres langues romaines, comme le français, le roumain et, évidemment, l'italien.

Dans sa *Lingvistica romanica,* Sanda Reinheimer Râpeanu affirme l'existence de deux histoires qui s'entremêlent dans la vie des mots [2]: 1) l'histoire du peuple qui parle une certaine langue et 2) l'histoire des objets que les mots décrivent, car la circulation d'un objet est accompagnée par la circulation du

[1] cf. Falkenhausen 1983; Cilento 1985, Parlangèli 1960; Sabatini 1963 in De Blasi, N., *Cenni sulla storia e la geografia della regione* in AAVV, *I Dialetti Italiani, Storia, Struttura, Uso*, Torino, UTET, 2002, p.757
[2] Reinheimer Ripeanu, S., Lingvistica Romanica, Lexic-Morfologie-Fonetica, ALL, 2001, p.33

BDD-A23843 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:51 UTC)

nom de l'objet respectif. Pour le premier aspect on parle du substrat d'une langue. Si parmi les populations qui vivaient sur le territoire de l'Empire avant la conquête romaine on retrace les Gaulois (population celtique) là où l'on parle le français ; les Ibères, les Celibères et les Celtes, dans les régions où l'on parle l'espagnol et le portugais ; les Daco-Gètes sur l'actuel territoire roumain, pour l'italien il est assez difficile d'identifier le substrat car le phénomène de latinisation a commencé beaucoup plus tôt qu'ailleurs et, par conséquent, les langues originales ont été assimilées par le latin, sans laisser des traces lexicales importantes du point de vue quantitatif dans les dialectes d'aujourd'hui.

Les langobards (population d'origine germanique) présents dans les Apennins méridionaux ont été bientôt latinisés tout en conservant quand même des éléments linguistiques propres, visibles encore non seulement au niveau linguistique proprement dit (le vocabulaire) mais aussi dans les noms topographiques. La confrontation, ou plutôt, la coexistence des peuples latins et grecs, explique l'archaïsme de plusieurs pays de cet espace géographique, en particulier, la région appelée LAUSBERG, qui présente un système linguistique en 5 voyelles et la conservation des désinences verbales *–s* et *–t* dans la conjugaison de la 2ème et de la 3ème personnes (Lausberg 1939)[1].

Il ne faut pas oublier le rôle des monastères grecs, dans cette période. Il y a aussi au XIIème et au XIIème siècle, l'immigration en Basilicate des colonies septentrionales, d'origine ligure-piémontèse, puis les normandes et les français. Une forte immigration qui eut l'effet d'une colonisation commença après la conquête rapportée par Charles d'Anjou dont la présence au château de Lagopesole, avec sa cour, près de Potenza eut une grande influence au point de vue culturel et donc beaucoup de mots gallo-italiens (Lombards) :

Les caractéristiques dialectales :

Située entre Campania et Puglia, Basilicate devrait être, au moins linguistiquement, une continuation de ces deux régions, mais, en réalité, il y a des phénomènes linguistiques si particuliers qu'elle est considérée comme l'une des régions les plus intéressantes du domaine romain.

On a parlé auparavant de la Basilicate en lui attribuant le nom de Région Lausberg; cette dénomination est une conséquence des recherches linguistiques du linguiste allemand H.Lausberg qui, dans sa «Die Mundarten Südlukaniens» étudie le système des voyelles toniques existant dans la langue parlée dans les pays qui se trouvent entre la mer Ionienne et la mer Tyrrhénienne, ayant au centre le massif de Pollino, Senise y-inclus.

[1] Fanciullo, F., *Le caratteristiche dialettali :il vocalismo e altri tratti arcaizzanti*, in AAVV, *I Dialetti Italiani, Storia, Struttura, Uso*, Torino, UTET, 2002, p.759

BDD-A23843 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:51 UTC)

Selon Lausberg, le vocalisme tonique de cette zone n'est pas conforme au romain commun de la région méridionale, mais il est plutôt semblable à celui sarde (caractéristique en Sardaigne) qu'à celui latin[1] :

Latin:	**Région Lausberg**:	**Italien méridional** :
FĪLU	filë	filë
AURĬC(U)LA	rikkjë	rékkë
PĬPE(R)	pipë	pépë
CRŬCE	krucë	krócë
MŬSCA	muskë	móskë
FĬLĬCE	filëcë	félëcë
LŪNA	lunë	lunë

Selon ces exemples[2] il résulte une fusion «toute courte» des voyelles longues latines avec les correspondantes courtes, selon le schéma suivant :

Ī Ĭ Ē Ĕ Ā Ă Ŏ Ō Ŭ Ū

i e a o u

Ce type de vocalisme qu'on appelle «sarde» se retrouve au-delà de l'île, seulement dans la région Lausberg, est la forme la plus ancienne, la plus antique des vocalismes dérivants du latin, reflétant une phase du latin où l'opposition de quantité vocalique (Ī~Ĭ etc) n'était plus valable sans pour autant être encore substituée par l'opposition qualitative (c'est-à-dire, voyelle longue~voyelle courte>voyelle close~voyelle ouverte) dont dérivent les regroupements du vocalisme romain commun (où la voyelle *ĭ* courte et ouverte se regroupe phonétiquement avec le Ē long et clos dans le son *é* , qui se distingue soit de *ì* < *ī* ,soit de *è*<*Ĕ).*

Un autre aspect conservatoire de la langue actuelle qu'on parle à Senise c'est la présence des désinences verbales –s et –t, comme dans la conjugaison des verbes en latin. Voyons dans ce but l'imparfait du verbe «aimer», «amare», en senisien :

amàvë

amàvësë

amàvëtë

[1] idem

[2] Fanciullo, F., *Le caratteristiche dialettali :il vocalismo e altri tratti arcaizzanti*, in AAVV, *I Dialetti Italiani, Storia, Struttura, Uso*, Torino, UTET, 2002, p.760

BDD-A23843 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:51 UTC)

amàmmë

amasvë

amàvënë

De même on reprend de Lausberg [1] le présent du verbe « chanter », lat. canto,-are, auquel on ajoute, pour la comparaison, les conjugaisons en roumain et italien :

Latin	*Français*	*Roumain*	*Italien*	*Sarde*	*Zone Lausberg*
Canto	Chante	Cânt	Canto	Kànto	Kàndë
Cantas	Chantes	Cânți	Canti	Kàntas	Kàndësë
Cantat	Chante	Cântă	Canta	Kàntat	Kàndëtë
Cantamus	Chantons	Cântăm	Cantiamo	Kantamus	Kandàmë
Cantatis	Chantez	Cântați	Cantate	Kantàtes	Kandàtësë/kandàsë
Cantant	Chantent	Cântă	Cantano	Kantant/kantan	Kàndanë

Nos observations s'arrêtent sur la deuxième et la troisième personne du singulier. Pour la deuxième personne, lat. –s se conserve conserve dans les langues romaines à nord-ouest de la ligne La Spezia-Rimini, l'espagnol et le portugais le conserve aussi, ce qui n'est pas le cas du roumain et de l'italien où le –s disparaît et le –i joue le rôle de morphème. Quant au *–t* de la troisième personne on observe que ce ne sont que le sarde et les dialectes de la zone Lausberg qui le conserve. En effet, outre la langue parlée en Sardaigne, les dialectes de Lausberg, Senise y-inclus, sont les seuls du monde latin qui aient conservé le –t verbal (seulement en français il y en a encore une trace dans les formes interrogatives avec inversion : *chante-t-il?*, par rapport à *il chante*), et le –s est encore présent seulement dans les langues romaines occidentales (espagnol, portugais; en français il n'apparaît qu'au niveau graphique).

Ce qui nous intéresse aussi c'est une caractéristique toute particulière, soulignée par F. Fanciullo[2], qui analyse le système vocalique d'une région qui se trouve à l'intérieur de Lausberg, c'est-à-dire commençant avec S.Martino d'Agri-Chiaromonte-S.Arcangelo, et jusqu'à Anzi, Pietrapertosa, Albano di Lucania et Brindisi Montagna où le vocalisme ne semble plus être sarde ou latin populaire mais roumain :

Ī	Ĭ Ē	Ĕ	Ā Ă	Ŏ Ō	Ŭ Ū
I	é	è	a	o	u

[1] ibidem, p.760

[2] Fanciullo, F., *Le caratteristiche dialettali :il vocalismo e altri tratti arcaizzanti*, in AAVV, *I Dialetti Italiani, Storia, Struttura, Uso*, Torino, UTET, 2002, p.761

BDD-A23843 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:51 UTC)

Le vocalisme roumain est traditionnellement considéré comme étant moins archaïque par rapport à celui sarde (auquel il ressemble par la neutralisation «toute courte» des voyelles longues et courtes, mais seulement dans la proximité des vélaires) mais plus ancien que celui romain commun (auquel il ressemble par les nouveaux regroupements vocaliques basés sur l'aspect qualitatif, mais seulement dans la présence des sons palataux).

Dans les théories traditionnelles, selon lesquelles le système vocalique sarde est plus ancien que celui roumain, et ce dernier est, à son tour, plus ancien que celui qu'on trouve dans les autres langues latines (romaines), la dislocation géographique des vocalismes ne peut avoir qu'une explication :

a) à partir de Rome il se répand une vague latinisante «archaïque» (avec la perte de la quantité vocalique pas encore remplacée par le regroupement qualitatif), qui sera conservée dans les régions romaines plus isolées, voire la Sardaigne et la zone Lausberg ;

b) on voit se répandre, toujours à partir de Rome, une seconde vague linguistique, où le vocalisme est restructuré selon l'ordre qualitatif qui inclut seulement les voyelles palatales et, même si cette vague n'est pas présente en Sardaigne ou dans la zone Lausberg, elle se conserve encore dans des régions elles aussi isolées, comme la Roumanie et le Vorposten (à l'intérieur de la zone Lausberg, Senise y-inclus);

c) une troisième et dernière vague vocalique vient de Rome (impliquant des regroupements qualitatifs des voyelles palatales aussi que vélaires) qui n'atteint ni la Sardaigne ou la région Lausberg, ni la Roumanie ou le Vorposten mais qui se répand dans le reste du «royaume» (néo) latin.

Il en résulte alors que la région comprise entre la haute vallée de Basento et le Pollino méridional est l'unique du monde latin qui conserve encore les résultats des deux premières vagues linguistiques, auxquelles s'ajoutent au nord quelques caractéristiques de la troisième vague, et au sud l'influence du vocalisme sicilien.

Mais il y a deux mentions à faire à propos de l'interprétation traditionnelle. D'une part, comme les langues romaines (latines) développées dans l'Afrique nord-occidentale puis reprises en arabe, avaient un système vocalique de type sarde (cf.Fanciullo 1992), alors on ne peut plus interpréter le vocalisme sarde comme archaïque, mais seulement comme différent du vocalisme romain commun. D'autre part, le moyen dont on a présenté les deux autres vagues successives n'envisage point la réaction des divers peuples et langues au processus de latinisation; la manière dans laquelle ils ont réagi à ce processus, leur apport en matière de langue (par exemple, à présent, l'italien se différencie d'une région à l'autre selon les variétés linguistiques préexistantes, tout comme le latin, au cours de son actualisation, a déterminé plus ou moins contemporainement des vocalismes divers selon les différentes langues avec lesquelles il est entré en interaction.)

BDD-A23843 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:51 UTC)

Sans doute c'est un phénomène complexe et on en retient le caractère particulier de ces vocalismes qui présentent des particularités qu'on interpréterait difficilement comme romains communs et qui donnent lieu à de nouvelles questions sur les modalités de réalisation du processus de latinisation. *Pourquoi parle-t-on de ces similarités entre le roumain et le dialecte qu'on parle à Senise?* L'isolation de ces deux espaces serait une motivation mais pour le moment notre but n'est pas de chercher les explications de ce phénomène complexe, ce qui est le but des linguistes spécialisés, notre ouvrage se propose seulement de souligner l'existence de ces ressemblances, ressemblances observées au cours de notre stage d'assistanat linguistique dans le lycée de Senise.

En ce qui concerne les éléments d'origine septentrionale, on ne peut pas s'en passer de l'influence des dialectes gallo-italiques ou de leur variante évolutive-représentée par les dialectes de type italien nord-occidental, résultant des immigrations(au XIIème siècle) de l'époque normande ou (au XIVème siècle)de l'époque anjouanaise. Mais ici aussi on fait la comparaison avec le roumain, car, si dans les dialectes gallo italiques le possessif est antéposé, dans notre région méridionale un autre phénomène est présent : la postposition du possessif (sg.) avec des noms de parenté; par exemple en Lucanie (le nom antique de la Basilicate) :

Italien	Dialecte de Senise	Roumain (le parler populaire)
mio fratello	*fràtëmë*	*frate-miu*
tua sorella	*Sòrëtë*	*sor'ta /soră-ta*
tuo cognato	*Kajnàtëtë*	*cumnată-tău*
tuo padre	*Tanëmë*	*taică-miu*

Ces termes font partie du lexique hérité du latin et qui indiquent des réalités immédiates, des relations de famille.

On a trouvé d'autres termes du dialecte que nous, en tant que roumain, nous pouvions comprendre plus facilement que les italiens d'autres régions qui ne comprenaient pas le dialecte de Senise, car il y a là aussi une grande ressemblance avec le roumain parlé:

fr. "porc" Porc (roumain) – pork (Senise)

fr. "manchot" - Ciung(roumain) - ciungë(senise);

fr. "allons-y! "-"ia-mă nene"(Roumain populaire, expression substantivisée) - iamënenë (senise)

BDD-A23843 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:51 UTC)

Dans notre brève étude nous n'insistons pas sur l'aspect hellénique de ces dialectes car le phénomène est trop complexe et notre but est plutôt de mentionner ces aspects tout brièvement pour passer ensuite à l'état contemporain de la langue visée. Il y a à présent un phénomène assez rare et contradictoire: d'une part la conservation du latin populaire dont on vient de parler, le dialecte, la langue vivante, moyen immédiat de communication, et du grec, et, d'autre part l'ouverture vers l'emprunt des mots français et anglais. On donne quelques exemples des mots français couramment employés dans le dialecte de Senise:

Français	**Senisese**	**Italien**
Pomme	Pumë	Mela
Maison	mmësonë	Casa
Acheter	Acatare	Comprare
Issu	hjssutë	Uscito
Mouchoir	mëccaturë	Fazzoletto
Boîte	bucaccë	Barattolo

"Mais, est-on vraiment sûr qu'il s'agisse d'un dialecte ?", c'est la question que nous pose Pasquale Totaro-Ziella, poète et écrivain italien contemporain, originaire de Basilicate critique ardent et auteur de plusieurs essais (recueils poétiques : *Solamente questo paese,*1976*; Corale accorato corale,* 1981*; Clena,* 1984*; Autocritica di un uomo;* 1990*; Acanne a pietre a posti fatati,* 1993*; Spaesamento,* 1994*;* textes narratifs: *La Farmacia* en *Racconti Pastelli*, 1993; *Angelarosa* publié en "Nuove Lettere", 1994 , Gatta Miraska, 1995; essais: *Niccola Sole*, 1982 ; *L'Arpa Lucana*, 1984; *Luca Celano*, 1985; *Tagli di Tela*, 1991; *Tendenze dell'Arte Lucana*, 1992 ; *Nicola Lisanti*, 1994; *Apollina*, 1994.) Car la Basilicate a ses écrivains, de grands écrivains qui emploie cette langue qu'on appelle dialecte et Pasquale Totaro-Ziella s'intéresse à rendre cette langue vive ou, mieux dit, à la "revitaliser", ce qui est, au fond, la mission du poète et de l'écrivain, en général. Au commencement de son activité créatrice, il s'agit des années '60-'70 l'italien était une langue vitrifiée, sclérosée, homologue et homogène". (dans l'interview avec Pasquale Totaro-Ziella). C'est pourquoi il va "chercher les racines" car, dit-il, "au moment où une expérience a atteint son maximum, l'unique chose à faire est de retourner aux origines"

"Alors, j'eus cette idée d'aller chercher les racines et cela signifiait faire appel à la langue parlée, à ma langue parlée pour renouveler la langue officielle. Tout en mettant en oeuvre cette idée je me suis rendu compte que la plupart des mots et des structures qu'on prend pour des dialectes ne le sont pas du tout. Et, à travers le temps je suis arrivé à la langue de "Gatta Mirascka" qui me semble, au-delà de

BDD-A23843 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:51 UTC)

l'histoire, une langue atemporelle (affabulitiva=qui n'appartient plus à la fable) et affective qui attire l'attention de l'enfant et son imagination".

Nous espérons avoir capté votre intérêt pour une future communication sur la nouvelle 'Gatta Mirascka', que nous avons été à même de lire dans sa langue originale grâce à cette expérience linguistique sur place, et grâce aux similitudes des langues romaines, en général, et du dialecte de Senise et du roumain, en particulier.

BIBLIOGRAPHIE:

1. AAVV, *I Dialetti Italiani. Storia, struttura, uso, Torino, UTET, 2002*
2. BIGALKE, R ; *Dizionario Dialettale della Basilicata.* WINTER, HEIDELBERG, 1980
3. DE BLASI, N., in AAVV, *I Dialetti Italiani. Storia, struttura, uso, Torino, UTET, 2002*
4. FANCIULLO, F. *Lucania,* in LRL, 1988 in AAVV, *I Dialetti Italiani. Storia, struttura, uso, Torino, UTET, 2002*
5. REINHEIMER RIPEANU, S., *Lingvistica romanica, Lexic-Morfologie-Fonetica*, ALL Universitar, 2001
6. TOTARO-ZIELLA, P., *Gatta Mirascka,* EACE, 1995

BDD-A23843 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 13:00:51 UTC)